



JOURNAL de ROUBAIX

Quinante-septième année — N° 123.

ADMINISTRATION: 71, Grande-Rue, à Roubaix



JEUDI 2 MAI 1912

ABONNEMENTS & ANNONCES

A ROUBAIX
A TOULON
A MUSCOUR
A TOURNAI
A PARIS
Envoi à Paris sans bibliothèque aux Gares et gares postales

LE NUMÉRO

5
Centimes

EDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX OU HUIT NUMÉROS

BUREAUX DE RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téleph. 554 et 1070
TOURCOING, 22, rue Carnot, Téléphone 1240

LE NUMÉRO

5
Centimes

TOUS LES JOURS
SIX OU HUIT NUMÉROS

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix - Tourcoing, le week-end et les deux derniers mois : Trois mois... 8 francs
Tous les mois... 10 francs
Les deux derniers mois... 12 francs
L'abonnement à l'étranger le plus au moins... 15 francs
Abonnement à Paris, 26, Rue Feydeau

Les Complices des Bandits : Quatre nouvelles Arrestations

UN PREMIER MAI SANS INCIDENTS. — DÉRAILLEMENT DU RAPIDE PARIS-CALAIS : CINQ BLESSÉS

L'Affaire Marocaine

Le président du Conseil a déjà eu plusieurs entretiens avec le général Lyautey sur la politique qu'il conviendrait de suivre et l'organisation qu'il sera possible de donner au Maroc. Il faut espérer que ces entretiens aboutiront d'elécher M. Poincaré sur les erreurs commises sous les précédents ministères et sur la nécessité de rompre définitivement avec le système qui pouvait avec un succès qui pouvait avec un succès quel que avantageusement nous a conduits successivement à des expéditions inopportunes, à des complications européennes au différencier avec l'Espagne, et qui viennent de finir dans le sang. Le temps des félicitations et des consolations aux agents malheureux est passé. A lire certains documents officiels, il semblerait qu'une tâche essentielle du gouvernement en ce moment soit de trouver pour M. Reynaud un échouement qui le poste de résident général que ses amis lui croyaient dû. On comprend que le gouvernement tienne à utiliser dans un poste où elles trouveront leur application naturelle les grandes qualités d'un agent laborieux dont de plus l'obstination que de clairvoyance. Mais les félicitations semblent suffisées.

Les dernières mois que M. Reynaud a passés à Paris, de l'automne jusqu'au printemps de 1912, à faire l'éducation marocaine des différents ministres qui se sont succédé au quai d'Orsay auraient été mieux employés à compléter la sième. S'il avait mis, à étudier sur place les hommes et les faits, le temps qu'il a consacré à persuader les ministres et les hommes politiques de l'excellence de ses méthodes, il aurait peut-être pu prévenir les déplorables événements de ces dernières semaines.

Il investit, depuis le commencement d'avril, de pouvoirs spéciaux qui lui donnaient pleine autorité sur tous les chefs militaires au Maroc, il était en mesure de donner et de faire exécuter les instructions nécessaires pour le maintien de l'ordre. Si ces instructions n'étaient pas « évidentes, ni des précautions n'ont pas été prises, c'est que notre représentant responsable ne les a pas jugées utiles ». Et, en effet, dans un rapport qui vient de parvenir au quai d'Orsay, M. Reynaud explique que rien ne pouvait faire prévoir la mutinerie des troupes étrangères et qu'elle n'aurait pas dû se produire. Cependant elle s'est produite. Ce rapport rappelle les justifications des généraux battus qui soutiennent qu'ils auraient dû vaincre et que leur défaite est due uniquement à ce que le général victorieux n'a pas manœuvré suivant les règles.

Tandis que la révolte connaît, entre représentants confondu, entre les partisans Académiques et le Mérite agricole. Après avoir collé au bureau du sultan l'étiquette française qui le désignait à la suspicion des Marocains, on se prépare à l'emmenner à Rabat et à l'expécher ensuite à Paris. On régale les détails du voyage, on remplace la marmite par des allocations fixes, on étudie les réformes administratives et financières, on se prépare à nommer des khâlefas dans les principales localités marocaines comme en élaborer un nouveau préfectoral place Beauvau. Il s'agissait de revenir à Paris avec un Maroc reorganisé de bout en bout — sur le papier.

Ne pouvait-on donc prévoir de ce qui allait arriver ? Les correspondances particulières expédiées avant les massacres, celles qui sont parvenues depuis à Paris, indiquaient au contraire la situation comme très troublée et signalaient le danger de se fier aux assurances des gens du Makhzen.

Bien des personnes avaient prévu — on l'a dit aussi ici — que, dès que le sultan apparaîtrait comme notre protégé, il perdrait aussitôt la plus grande partie de son influence. Il semble bien établi qu'en fait c'est la proclamation du protectorat et la nouvelle du voyage du sultan en France qui ont provoqué la mutinerie. Comment dès lors peut-on assurer dans un rapport officiel que « la nouvelle de la signature du traité de protectorat ne peut pas être retenue comme une des causes des troubles » ?

M. Reynaud avait peut-être décidé qu'il en devait être ainsi. Mais, dans cette circonspection comme dans plusieurs autres, les événements n'ont pas répondu à son attente. Si grande était sa foi dans l'infaillibilité de sa politique qu'on lit dans l'analyse officielle du rapport : « Les critiques formulées contre les abus du Makhzen avaient perdu toute acuité depuis l'arrivée à Fez de la mission de M. Reynaud, dont on attendait les résultats prochains. » Les critiques avaient perdu leur acuité, mais le massacre se préparait.

Surbordonnant l'accès au principal, le Cabinet Poincaré a pour devoir impératif de donner au général Lyautey des instructions écrites, catégoriques, ne permettant sous aucun prétexte, patriotique ou non, d'enseigner au Maroc, directement ou indirectement, une politique contraire à la volonté certaine du pays de conserver avant tout en France l'influence traditionnelle sans laquelle la France ne serait plus rien ni en Europe, ni en Afrique, ni nulle part.

INFORMATIONS

Le sacre de Mar de Gibruges

Paris, 1^{er} mai. — C'est à l'église Sainte-Croix, la chapelle du sacre de Mar de Gibruges, le nouvel évêque de Valence.

La Propagande anti-militaire

Berlin, 1^{er} mai. — Pendant que le pique-d'impôts d'officiers, à Völklingen, combattaient le feu qui s'était déclaré dans le magasin à fourrages de l'entreprise de la Compagnie de l'Est a péri dans la nuit, le cœur du campement et a fait une importante démolition.

Cet héroïsme a été arrêté par des officiers et remis entre les mains des gendarmes.

La démission du Ministre de la Guerre de Russie

Saint-Pétersbourg, 1^{er} mai. — Des débouchés de St. Petersbourg annoncent que le général Soghomoni-

offre, ministre de la Guerre, a donné sa démission.

L'espionnage en Allemagne

Berlin, 1^{er} mai. — On aurait découvert une nouvelle affaire d'espionnage à Worms. Un soldat a été arrêté.

Décorations allemandes. — Deux officiers d'état-major français reçoivent l'Aigle Rouge

Berlin, 1^{er} mai. — L'Empereur a conféré l'Aigle Rouge de 1^{re} classe à deux officiers d'état-major français, les commandants Tarly et Brémont d'Arce.

La question Grèce

Constantinople, 1^{er} mai. — L'Angleterre a assuré catégoriquement à la Turie qu'elle arrivait résolument contre les députés crétois voulant aller à Athènes.

Choses et Autres

Qui réside qui a fermé ainsi les Dardanelles ? La Sublime-Porte.

Etre chauffeur : Tu sais, le nouveau règlement nous interdit d'aller plus vite qu'un cheval au trot... Helas ! nous ne serons plus que de l'automobiles !

Le monde est méchant ; il envie où il méprise : chuchotez.

Mme CALMON.

LA HAUSSE DES BLÉS

UNE DELEGATION

CHEZ LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Paris, 1^{er} mai. — Le ministre de l'Agriculture a reçu, aujourd'hui, une délégation de la Société des Agriculteurs de



M. PAMS

France, qui venait présenter à M. Pams un vœu émis par le Conseil de leur Société, sur la question de la hausse des blés. Le vœu se résume ainsi :

« Maintien integral du tarif douanier sur les blés et farines ; mais prolongation du délai d'apurement des admissions temporaires, qui seraient portées de deux à trois mois. Cette prolongation serait de nature à faciliter grandement la soudure des deux révoltes. »

LA CONQUÊTE DE L'AIR

LA COUPE POMMERY

Paris, 1^{er} mai. — C'est à la Ligue Nationale Aérienne, organisatrice de la Coupe du plus long vol en ligne droite qu'appartient d'établir le classement définitif des aviateurs qui hier, ont tenté cette épreuve. C'est à l'un des trois pilotes : Busson, Bedel, Villacoublay-Biarritz, 600 kilomètres environ ; z. Prévost, Nancy-Sables-Dolonne, 675 kilomètres environ ; 3. Busson, Saint-Cyr-Pau, 645 kilomètres environ.

La PREMIERE SORTIE DU « BAYARD III »

La Motte-Breuil, 1^{er} mai. — Malgré le vent violent, on a procédé, ce matin, aux premiers essais du dirigeable « Le Bayard-Clement III » ; 6 personnes avaient pris place dans la nacelle. Ces premiers essais ont été assez satisfaisants.

LA CHUTE DE VEDRINES

L'état de l'aviateur

Paris, 1^{er} mai. — L'aviateur Vedrines a passé une bonne nuit. Son état est, ce matin, bien meilleur. Le professeur Picque n'a pas pu déclarer que l'espérance qu'il a de sauver le gagnant des grandes épreuves aériennes.

Décorations Allemandes

Deux officiers d'état-major français reçoivent l'Aigle Rouge

Berlin, 1^{er} mai. — L'Empereur a conféré l'Aigle Rouge de 3^{re} classe à deux officiers d'état-major français, les commandants Tarly et Brémont d'Arce.

La propagande anti-militaire

Berlin, 1^{er} mai. — Pendant que le pique-d'impôts d'officiers, à Völklingen, combattaient le feu qui s'était déclaré dans le magasin à fourrages de l'entreprise de la Compagnie de l'Est a péri dans la nuit, le cœur du campement et a fait une importante démolition.

Cet héroïsme a été arrêté par des officiers et remis entre les mains des gendarmes.

La démission du Ministre de la Guerre de Russie

Saint-Pétersbourg, 1^{er} mai. — Des débouchés de St. Petersbourg annoncent que le général Soghomoni-

DÉRAILLEMENT du Rapide Paris-Calais

Comment l'accident s'est produit
Pou de dégâts. — Cinq blessés

Paris, 1^{er} mai. — Le rapide Paris-Calais a déraillé ce matin. Partie de la gare du Nord, à 9 h. 50, le rapide avait déjà dépassé la station, lorsqu'à 500 mètres au-delà de la gare de Saint-Denis, la rupture d'une traverse entraîna le déraillement du train.

Le convoi, se composant de voitures, dérailla à la hauteur du wagon-restaurant. Le mécanicien, s'apprêtant à l'accident actionna, ses freins et renversa la vapeur ; mais le wagon-restaurant, qui était complètement sorti des rails, laboura la voie sur 200 mètres environ, arrachant les traverses, les éclisses et les boulons.

Finalement une rupture d'attelage se produisit. La locomotive et les deux voitures de tête parcoururent 300 mètres environ sans dérailler, alors que la suite du train était sortie des rails et était allée sur l'autre voie.

Les voitures déraillées étaient penchées. Les voyageurs, au nombre de 30, étaient surtout des touristes anglais. Il n'y eut pas de panique. Le personnel de la gare Saint-Denis accourut pour aider les voyageurs à descendre des wagons. Le haut personnel de la Compagnie du Nord, ainsi que M. Lépine et le Colonel Cordier, des sapeurs-pompiers, se rendirent immédiatement sur les lieux.

Récit d'un témoin oculaire

Un collaborateur de la Patrie, M. Tourniquet, qui venait d'Amiens, et qui a passé sur les lieux de l'accident, fait le récit suivant :

« lorsque nous sommes arrivés à la hauteur du rail déraillé, nous avons forcément vu l'heure et nous avons pris pour rendre compte des dégâts. Le wagon, qui avait le plus souffert, est le wagon-restaurant. »

À demi incliné, il venait d'être complètement démolì. Les glaces ont éclaté, la matière grise épars de tous côtés ; seule la carrosserie est restée intacte. Le soufflet qui le reliait au wagon précédent a été complètement arraché, comme sous un choc violent. Tous les wagons ont souffert, les marchepieds ont été démolis et les glaces brisées.

Les vitres de plusieurs wagons sont brisées, notamment au wagon-restaurant. Un train de secours est allé, à 11 heures et demie, prendre les voyageurs du train déraillé, pour les ramener à la gare du Nord. Des ouvriers dégagent la voie, qui restera obstruée une partie de la journée, et le train sera assuré par une voie détournée.

L'enquête

Il y auraient eu tentative criminelle

D'après la Patrie, l'enquête qui a été ouverte ce matin, et à laquelle a pris part le préfet de police en personne, tend à prouver que l'accident serait le résultat d'une tentative criminelle.

En effet, une partie des rails avait été sectionnée, et enlevée sur une longueur de plusieurs mètres, probablement par les dévoués de la dynamite. Les recherches continuent.

Nous croyons savoir, d'autre part, que les magistrats enquêteurs se demandent en effet si quelque malfeiteur ne voulait pas déclencher la terreur par une belle catastrophe.

Le socialisme conduit à l'anarchie. L'anarchie conduit à Bonnot, Garnier, Carrouy et Cie.

Maurice Aubert.

Les Opérations des Caisses d'Epargne

Paris, 1^{er} mai. — Voici le relevé des opérations des Caisses d'épargne ordinaires avec la Caixa des dépôts et consignations, du 21 au 30 avril :

Dépôts de fonds.... 5.234.670 C2

Retraits de fonds.... 6.255.800 C3

Excédent de retraits. 1.021.130 C3

Excédent de dépôts du 1^{er} janvier au 30 avril 1912 : 13.633.918 fr. 28.

Maurice Aubert.

La Journée Verte

Paris, 7 h. 15. — La journée a été à peu près verte. La police ne s'est levée qu'à des vérifications à des domiciles d'anciens suspects, rien de plus. On n'a tenu à rien.

Il n'y a eu que quelques journées.

L'impression est que la piste de Garnier est perdue pour le moment. Les indiscretions d'hier ont porté leurs fruits. Seulement il est clair qu'on peut la retrouver d'un instant à l'autre, le cercle des recherches étant, en somme, assez restreint. Serait-elle retrouvée qu'au moment de l'opération immédiate ne s'ensuivrait sans doute pas. M. Guichard veut prendre Garnier vivant et pour